

Avez-vous lu Alain Reynaud ? Invitation à la (re)lecture

Mathis Stock

Citer ce document / Cite this document :

Stock Mathis. Avez-vous lu Alain Reynaud ? Invitation à la (re)lecture. In: Travaux de l'Institut Géographique de Reims, vol. 32, n°125-126, 2006. Du côté de chez Alain Reynaud, trajectoires de géographe. pp. 9-20;

http://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_2006_num_32_125_1507

Document généré le 15/05/2017

AVEZ-VOUS LU
Alain REYNAUD ?
INVITATION POUR UNE
(RE)LECTURE¹

Mathis
STOCK

Laboratoire CHÔROS
Ecole Polytechnique Fédérale
Lausanne

Une vie, une œuvre...

Alain Reynaud a abordé un grand nombre de domaines de la géographie, de l'épistémologie à la géohistoire, la géographie politique et à la géographie sociale avec le thème de la justice spatiale, proposant des modèles de pensée qui frappent par leur rigueur, leur consistance et leur cohérence, exceptionnelles dans la géographie française. Il s'agit de recherches, aux différents sens de la recherche scientifique : épistémologie, modélisation et démarche comparative, géographie "régionale" théorique, abordées en une grande diversité de sujets : migrations, tourisme, centres de décision, et en des espaces très différents : Etats-Unis, Chine, France etc. Bref, Alain Reynaud, loin de se concentrer sur un seul domaine de la connaissance - ce qui se fait fréquemment car une certaine efficacité est reconnue à la division "scientifique" du travail intellectuel - engage la réflexion sur un grand nombre de problèmes. Ceux-ci se situent sur l'ensemble du spectre du travail scientifique: épistémologique, méta-théorique, théorique, conceptuel, méthodologique, empirique. C'est assez rare pour être souligné.

Or, malgré l'importance des thèses avancées, celles-ci n'ont pas (encore?) donné lieu aux débats ni à la prise en compte systématique qu'on pouvait en attendre. Plusieurs lectures de cet étonnant constat semblent possibles. L'une d'elles mettrait en avant un ratage, par les géographes, des apports d'Alain Reynaud, et leur

¹ Allusion à la préface de Raymond Aron intitulée « Avez-vous lu Veblen » de la traduction française du livre de Thorstein Veblen *Théorie de la classe de loisir*.

incompatibilité partielle avec les développements récents de la géographie. Une autre, au contraire, soulignerait l'incorporation des idées dans ce que Kuhn appelait la "science normale", notamment par le biais de la dissémination respective des conceptions de Roger Brunet et de Jacques Lévy. Mais ceci reste spéculation qui demanderait une recherche plus approfondie pour y voir plus clair. Tout au plus peut-on dire que les travaux d'Alain Reynaud n'ont pas encore été appréciés à leur juste valeur. Invitation à la (re)lecture d'une oeuvre essentielle pour la géographie.

Un nouvel objet pour la géographie

La première grande contribution d'Alain Reynaud se situe au niveau de l'épistémologie de la géographie. En 1971 paraît *Épistémologie de la géomorphologie* qui accompagne une réflexion sur l'épistémologie de la géographie amorcée avec l'inscription en thèse sous la direction de Roger Brunet. Comment fonder scientifiquement la géomorphologie ? La géomorphologie présente-elle des procédures scientifiques ? Voici des questions cruciales qui permettent de mieux appréhender les apports et les limites d'une partie de la géographie. Cet exercice – dans son caractère systématique – n'a pas été renouvelé pour d'autres domaines de la géographie. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il manque encore en français un ouvrage synthétique posant ce type de questions et avançant des réponses. De même, peu d'équipes de recherche se sont spécialisées en épistémologie de la géographie².

Quel est l'objet, le dessein de la géographie ? De multiples publications - qui jalonnent les premiers numéros du TIGR de 1970 aux années 1980 – reviennent sur la question d'une définition pertinente de l'objet de la géographie. Y sont présentées de multiples lectures, certaines pistes abandonnées par la suite, et surtout une proposition fondamentale : de l'espace comme "objet", on passe à la "dimension spatiale de la société". Ce tournant, énoncé par Alain Reynaud dans *Géographie, science sociale*, (1982), est intégré dans les *Mots de la géographie* (Brunet, 1992), et plus encore dans *L'espace légitime* (Lévy, 1994) et le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (Lévy & Lussault, 2003). On pourrait reconstruire le cheminement de cette idée, à l'état d'esquisse ici.

Alain Reynaud (1971) rapporte les propos suivants de Fernand Braudel : la géographie serait "étude spatiale de la société (...), étude de la société *par* l'espace" (p. 2, souligné par nous). Il en déduit que la géographie travaille sur la dimension spatiale de la société et que la géographie est une science sociale. Cette conception, développée au cours des années 1970, est mise au point de manière impressionnante - 645 références bibliographiques, excusez du peu; à l'allemande plutôt qu'à la française - dans le numéro entièrement rédigé par ses soins : *Géographie, science sociale* (1982), dont la lecture reste, 25 ans après, toujours aussi stimulante.

² Les ouvrages parus à l'occasion des concours d'agrégation - Bailly & Ferras (1997, Claval (1998) – n'ont pas une le même caractère systématique et passent à côté de l'essentiel, à savoir le projet cognitif, les questions posées, les façons de résoudre celles-ci ainsi que les réponses apportées avec leurs apports et limites. Les travaux de l'équipe de recherche *Épistémologie et Histoire de la Géographie* (EHGO) sont davantage centrés sur l'histoire de la discipline que sur les problèmes épistémologiques de la géographie contemporaine. Beaucoup de travaux d'épistémologie sont menés de façon isolée, au gré des opportunités – par exemple les HDR – sans que des liens soient tissés entre eux.

L'objet de la géographie selon Alain Reynaud est ainsi la “ *dimension spatiale des sociétés humaines* ” (1982, p. 45).

“La question qui vient habituellement à l'esprit lorsque l'on dit que la géographie est l'étude de la société dans sa dimension spatiale est la suivante : qu'est-ce que l'espace? Mais ce n'est pas la bonne question, car mieux vaudrait se demander : qu'est-ce que la société ou, plus exactement, comment la société utilise-t-elle l'espace, se pose-t-elle par rapport à lui et quelle signification lui accorde-t-elle, à tort ou à raison? En d'autres termes, ce n'est pas l'espace mais la société qui doit constituer le point de départ” (1982, p.39).

Il continue:

“Sinon, cela reviendrait à considérer un espace en soi, indépendant de la société, un espace doué par lui-même d'une efficacité quelconque, un espace a priori tel que l'ont défini Newton et Kant, bref un un espace absolu. Bien au contraire, il faut envisager un espace inconcevable en lui-même, un espace qui ne prend un sens qu'en fonction des relations sociales dont il est le support, un espace dont la conception se dégage à partir de Leibniz et s'affirme avec Henri Poincaré et Einstein, un espace éclaté, multiple et changeant selon les rapports que les sociétés entretiennent avec lui, en un mot un espace relatif” (ibid., p.39).

Et il poursuit:

“L'espace de la géographie est l'espace des sociétés humaines, qui n'est ni l'espace intersidéral ni l'espace des fourmis. L'espace n'étant pas un absolu, il existe pour les sociétés plusieurs façons de le considérer, d'en tirer parti et donc de le relativiser” (ibid., p.39).

On ne formulerait plus aujourd'hui les choses de cette façon : des recherches approfondies sur le sens du terme “espace” ont été engagées, distinguant le “relationnel” et le “relatif” (Lévy 1999). Ont notamment été avancées différentes conceptions d'espace - entre concept formel et classificatoire (Werlen, 1995 ; 2005), concept d'un haut niveau de synthèse concernant l'orientation (Elias, 1996) qui pourrait subsumer différents problèmes cognitifs (localisation, distance, lieu, territoire, etc.) au lieu d'être un objet matériel (Stock, 2007), et mis en avant différents processus sociétaux d'ordre spatial. Cependant, la contribution d'Alain Reynaud constitue un jalon fondamental dans cette recherche de formulations pertinentes.

Et, à partir de là, d'autres formulations ont été avancées. L'une d'elles est à remarquer, celle qui se trouve dans un numéro de la revue *EspacesTemps* de 1984 : "l'espace comme *dimension* des phénomènes sociaux" (Elissalde et al., 1984 : 6). Elle souligne que l'espace n'est pas extérieur à la société. Disparaît alors l'opposition entre espace et société qui a conduit à s'interroger sur les « rapports » entre ces deux éléments conçus comme deux objets distincts. Il n'y a plus d'un côté la société et de l'autre l'espace, mais un seul objet : les sociétés humaines dont la géographie étudie les dimensions spatiales. Jacques Lévy (1994), dans la publication de sa thèse d'Etat, fait de l'analyse dimensionnelle l'un des aspects essentiels de sa théorie de l'espace.

D'autre part, Alain Reynaud conçoit l'espace comme un *problème*. « Les sociétés sont obligées de composer avec la distance et l'étendue, c'est-à-dire avec l'espace considéré indépendamment de ses particularités physiques ou naturelles, ces dernières pouvant bien évidemment aggraver les effets de la distance » (Reynaud, 1982 : 44). Dans cette brèche ouverte s'est engouffré Jacques Lévy (1994 ; 1999) qui fait de la distance le pivot d'un ensemble cohérent de concepts combinant espace, lieu, aire, territoire, réseau. Ainsi, on en arrive à une réflexion sur la condition humaine : être obligé de « faire avec de l'espace » - ce que j'appelle « habiter » - devient ainsi une perspective théorique possible. Appréhender les pratiques sociales comme étant face à un « problème » de distance – ou plus généralement d'espace – : voici ce qui devient pensable. La possibilité d'une telle interprétation pragmatiste - certes non élaborée par Alain Reynaud - trouve un ancrage possible dans cette formulation du « problème ». Les dimensions spatiales sont considérées comme problème à résoudre pour les individus, les groupes, les acteurs d'ordre différent, dans leur "vie quotidienne" (Lussault, 2007 ; Stock & Lussault, 2007). Et une grande partie de la géographie contemporaine s'emploie à élucider cette articulation entre pratiques et espace.

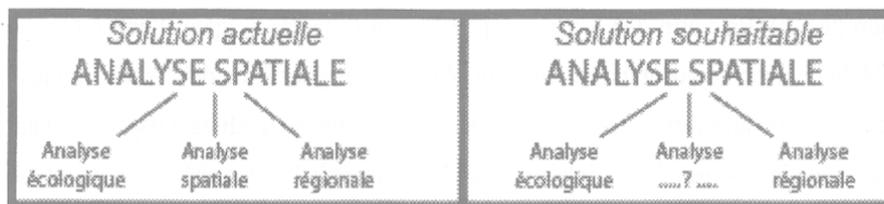
Réagencements de la géographie

Comment concevoir la géographie comme discipline? Cette question paraît incongrue à ceux qui pensent que la géographie n'a pas besoin d'être *conçue*, mais qu'elle *est*, simplement, et que son agencement est évident. Or, non seulement les géographes disposent de théories, de modèles, de concepts, mais ils les rangent dans des tiroirs appelés "branches" : - "géomorphologie", "géographie urbaine", "géographie des territoires" par exemple - qui sont efficaces (*performatives*), donc non neutres. De surcroît, la géographie se conçoit différemment selon l'approche de la discipline : pendant longtemps, la formule "science de synthèse" - car dans l'ancienne géographie régionale, celle d'avant Alain Reynaud, on tentait de synthétiser les enseignements de toutes les autres sciences - a prévalu; d'autres expressions insistant sur le "carrefour" ou le caractère "englobant" de la géographie. Plus récemment, on conçoit la géographie comme une science autonome, disposant de son propre questionnement centré sur les dimensions spatiales des sociétés humaines.

En ce qui concerne l'agencement de la géographie et ses rapports à d'autres disciplines, Alain Reynaud, par ses réflexions et questionnements, a fortement contribué à changer notre façon de voir. Je retiens trois aspects de cette question centrale.

(1) La définition de la géographie évolue avec les interprétations des géographes. Elle n'est donc en rien immuable, contrairement à certaines affirmations, comme celles d'Alfred Hettner qui a tenté d'ancrer la géographie dans une approche kantienne. On peut donc proposer de multiples images de la géographie et en débattre. Celle que propose Alain Reynaud est tripartite - quand même! -, mais aussi multi-nodale. Il s'agit là d'un enjeu crucial en ce sens que les définitions d'une discipline – tant est qu'elle soit prise au sérieux – sont efficaces pour les étudiants et les chercheurs. Et ce de deux points de vue. *Primo*, le risque de l'anathème « ce n'est pas de la géographie », qui est récurrent au sein de la discipline, semble d'autant plus grand que la définition du projet cognitif est défini de façon étroite. Le terme « espace » - la conception de Reynaud appelle cela « analyse spatiale » - est aujourd'hui largement fédérateur bien que le contenu soit variable. Or, on constate qu'au sein de la géographie française, l'imagination géographique est largement focalisé sur le *découpage*, projet cognitif des plus classiques, alors même que la formulation « dimensions spatiales de la société » donnerait du champ pour explorer *tout fait social* dans sa spatialité. *Secundo*, définir la géographie est fonction d'un projet : « *geography is what geographers do* » (Parkins, 1934)³, qui n'est tautologique qu'en apparence. Elle insiste sur *les actions* que les géographes - définis par eux-mêmes ou par d'autres – effectuent et pensent être “pertinents” dans leur activité cognitive spécifique. C'est donc l'observation du « faire » qui nous renseigne sur la définition de la géographie.

Fig. 1: Agencement de la géographie



(2) Alain Reynaud insiste sur un nécessaire réagencement de la géographie, en ne retenant plus les divisions classiques, en : géographie physique, géographie humaine et géographie régionale, mais en s'appuyant sur d'autres éléments. Et il réussit à présenter une conception cohérente, dont les géographes n'ont que partiellement tiré les enseignements. Dans celle-ci, la « sainte trinité » n'existe plus, car elle conduit non seulement à des faiblesses d'ordre théorique, mais aussi à des problèmes de cohérence interne. D'où la proposition de se focaliser sur trois manières différentes de faire de la géographie, c'est-à-dire d'élucider les problèmes que posent aux sociétés humaines leur dimension spatiale : a) analyse spatiale, b) analyse écologique, c) analyse régionale. Cette formulation est remarquable, car elle permet d'éliminer la partition classique, d'origine vidalienne en “géographie humaine” et “géographie physique” pour préférer d'autres termes recouvrant d'autres contenus. Seule l'analyse régionale rappelle le fondement vidalien bien que la “synthèse” opérée entre géographie physique et géographie humaine soit récusée (Reynaud, 1981). Toutefois, Alain

³ in Geoffrey J. Martin & Preston E. James, *All Possible Worlds: A History of Geographical Ideas*, New York: John Wiley and Sons, 1993 [1972]

Reynaud insiste sur le fait que les termes “géographie régionale” et “analyse régionale” n’ont rien à voir. L’approche en termes de « géographie régionale » est sous-tendue par l’idée d’une synthèse écologico-humaine ; l’analyse régionale débouche sur les concepts de “classes socio-spatiales” à centralités/périphéricités différentielles.

Il faut souligner ici l’originalité de cette conception- qui peut être analysée comme une conception “à la française”, car cette démarche - tout comme celle des *Géographies Universelles* - est complètement absente d’autres cultures scientifiques. Alain Reynaud développe une approche originale en géographie à travers la notion de “classe socio-spatiale” qui sert de fondement conceptuel à l’analyse régionale et dont s’inspire un grand nombre de termes géographiques utilisés aujourd’hui dans la géographie française. Il cherche en effet à fonder théoriquement la géographie régionale⁴.

Les modèles explicatifs avancés par la géographie régionale, ceux qui ont trait aux localisations des activités économiques, au peuplement ou aux “genres de vie”, sont largement dépassés car ils ne permettent qu’une approche grossière des questions. Ainsi, les explications relatives aux formes de peuplement, à l’urbain, à l’industrie ou au tourisme ne sont pas uniquement d’ordre climatique ou géomorphologique, mais font intervenir des éléments économiques, sociaux et décisionnels dans la modélisation des phénomènes. Le projet cognitif de l’ancienne géographie régionale est également obsolète lorsqu’il se fonde sur une “synthèse” entre “géographie humaine” et “géographie physique” (Reynaud, 1981). D’où la tentative d’Alain Reynaud de proposer une démarche théorique fondée sur l’analyse d’aires géographiques qu’il nomme “classes socio-spatiales”. La classe socio-spatiale est identifiée comme “groupe social défini par une appartenance spatiale” (1988, p.133) et non pas “région” afin que les géographes soient capables de gérer l’ensemble des situations à tous les niveaux d’échelle avec un vocabulaire cohérent. Afin de désigner et de différencier toutes les situations possibles, il utilise un vocabulaire différencié et très précis distinguant les qualités d’espace suivantes - toujours comme classe socio-spatiale : “centre”, “périphérie”, “isolat”, “associat”, “périphérie comptant sur ses propres forces”, “angle mort”, etc.

On peut reconnaître deux tours de force dans cette entreprise :

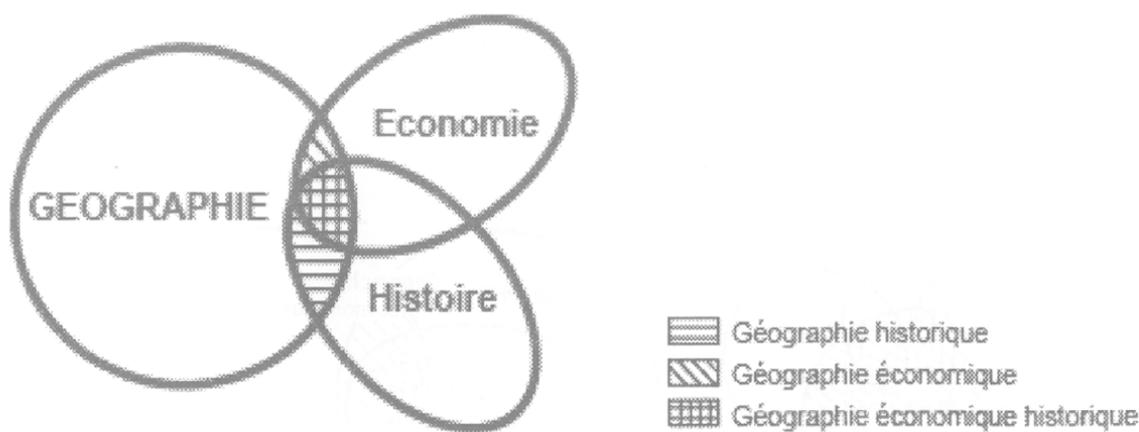
1) celui de proposer un vocabulaire potentiellement standardisé pour l’ensemble des situations analysables, notamment en ne variant pas la nomenclature en fonction des changements d’échelle. La modélisation et la démarche comparative deviennent ainsi possibles ;

2) celui de proposer un vocabulaire plus différencié que le vocabulaire habituel pour désigner les situations rencontrées. Reynaud insiste: “La démarche est calquée sur celle qui est de règle depuis longtemps en géomorphologie; elle consiste à définir des concepts et à les affiner, afin de disposer d’un vocabulaire assez abondant, nuancé et précis, capable de traduire toutes les facettes de la réalité étudiée” (1988, p.4). Peut-être pas “toutes les facettes”; en tous cas une modélisation - au sens de processus de mise en rapport entre système symbolique et réalité afin de saisir les éléments essentiels - devient ainsi possible, car un traitement rigoureux, vérifiable et “infalsifiable” peut être effectué.

⁴ Question qui se trouve aussi posée par Roger Brunet (1972)

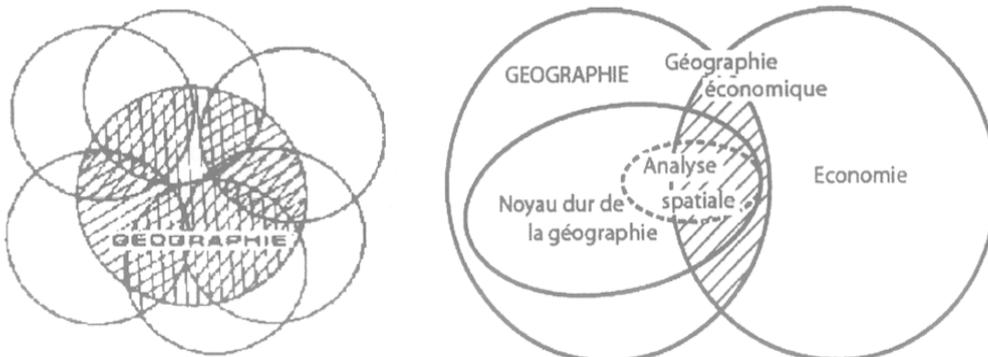
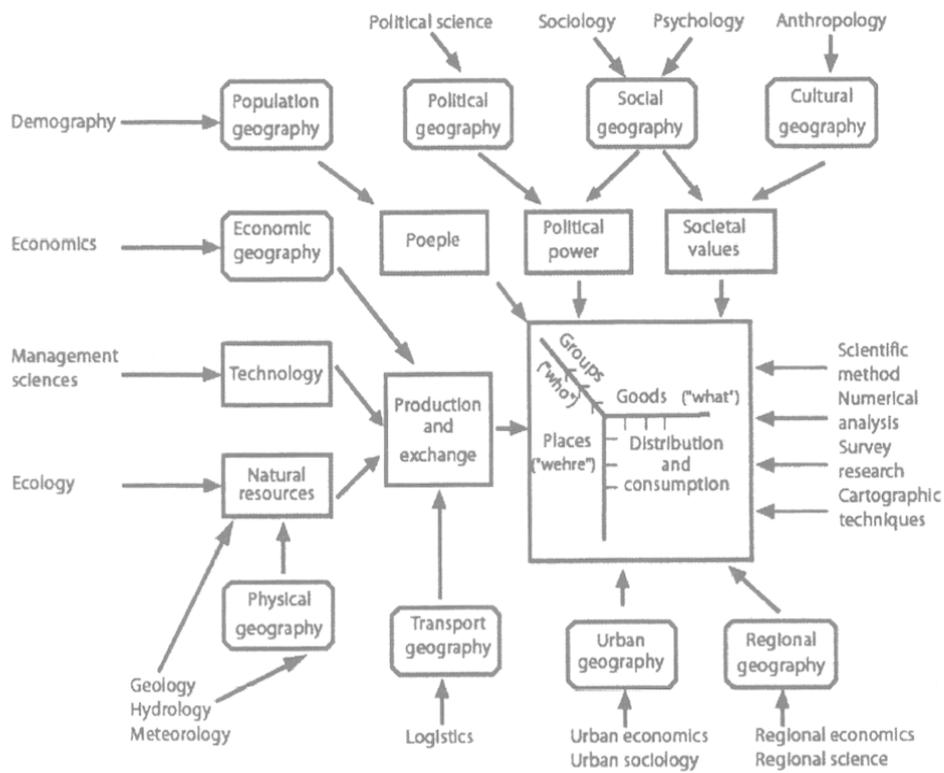
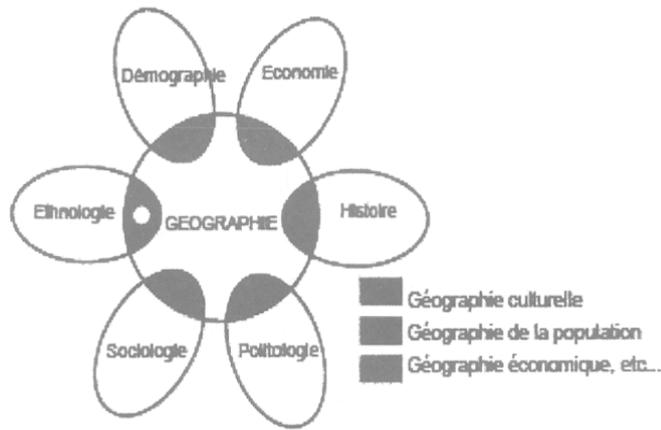
Avec la “table des châteaux” de Roger Brunet - qui paraît plus bigarrée, car mélangeant divers points de vue théoriques -, il s’agit à ma connaissance de la seule entreprise aussi systématique visant à traquer des situations spatiales⁵. En effet, c’est un modèle centre-périphérie – utilisé par Christian Grataloup (1996) sous le terme de “principe de Reynaud”⁶ - qui sert de point d’ancrage théorique à la différenciation spatiale proposée, modèle par ailleurs relativement plus affiné par rapport à d’autres tentatives de la même époque, par exemple celle de Wallerstein qui connaît une “semi-périphérie”. Un autre aspect intéressant de la formulation « classe socio-spatiale » consiste à associer et non opposer société/espace. C’est donc un complexe population/espace/valeur qui sert de fondement au découpage. Ceci est prolongé par l’analyse de la “justice spatiale” puisque les classes socio-spatiales sont appréhendées comme étant l’expression ou le résultat d’inégalités, donc de différences dont on juge l’existence néfaste, en tous cas de façon *négative*. La mobilisation de la théorie de l’équité de John Rawls permet de proposer une interprétation de ces situations spatiales. Ces opérations de découpage peuvent se conduire à tous les niveaux de l’échelle spatiale (Reynaud, 1981) : au niveau d’un quartier urbain, d’une ville, d’une région, d’un État-nation, d’un continent, du Monde. D’où la nécessité de ne plus parler en termes de “géographie régionale”, mais en termes de “géographie des lieux singuliers”, car ce n’est pas l’aspect régional qui nous intéresse, mais l’aspect singulier de l’espace, appréhendé à l’aide du modèle centre-périphérie (cf. Reynaud, 1981).

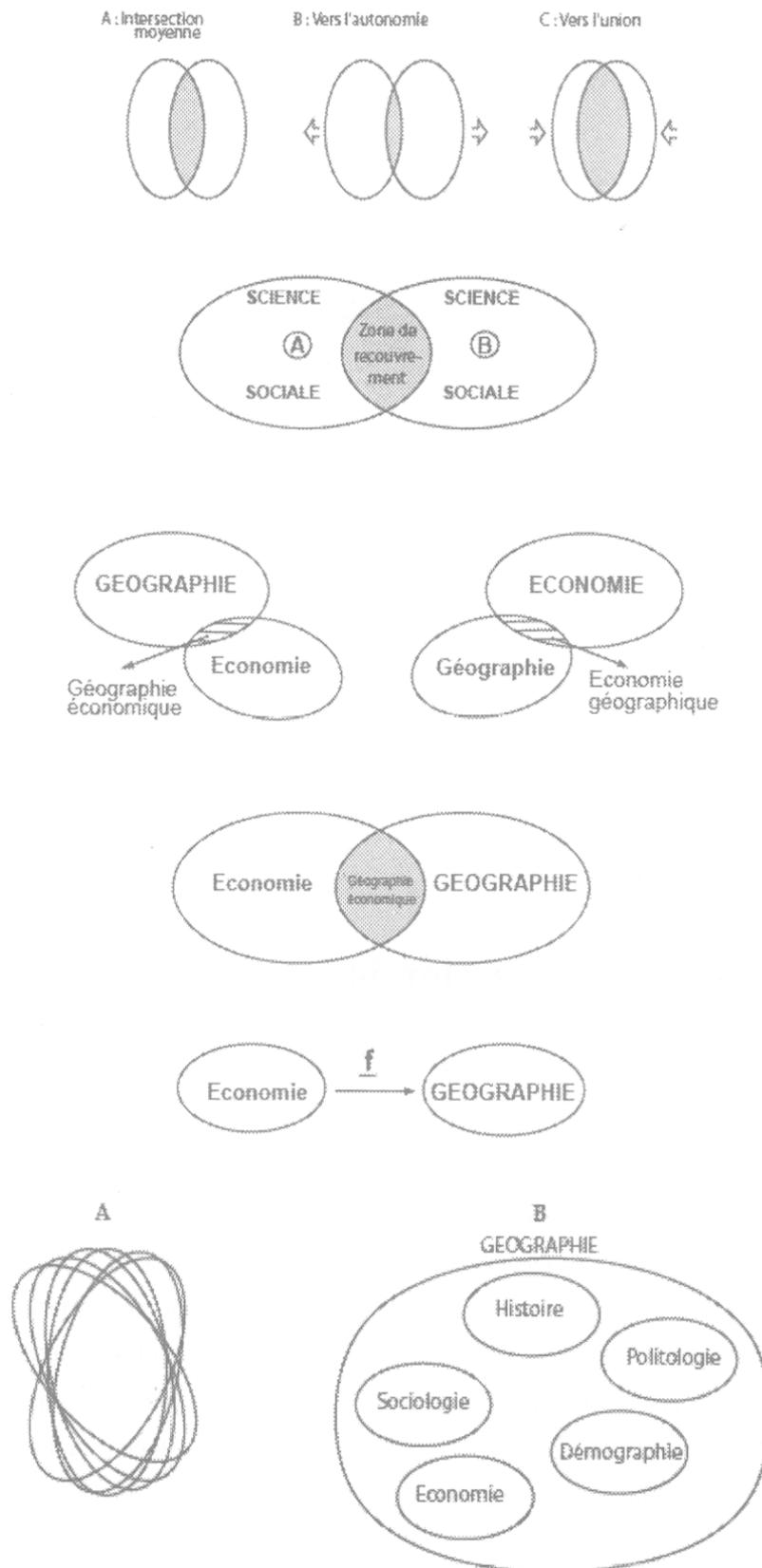
(3) Alain Reynaud (1982) a parfaitement montré la façon dont les disciplines se situent les unes par rapport aux autres. Il a procédé de la façon suivante: 1) imagination de situations possibles, 2) application à la géographie. Je vous laisser admirer le travail de l’artiste. Sans commentaire.



⁵ Exception faite des types de villes en géographie urbaine, des “gradients de l’urbanité” de Jacques Lévy. Par ailleurs, l’équipe MIT (2002; 2005) travaille sur la mise en place de termes désignant les qualités différenciées des lieux touristiques.

⁶ Voir article de Christian Grataloup dans ce numéro





Und, und, und...

Ces observations ne constituent que quelques exemples. Car cela continue joyeusement. On peut citer, en vrac :

* Dans un article sur l'épistémologie de la géographie du tourisme, il insiste sur le potentiel de remise en cause des fondements de la géographie posent parfois un problème aux géographes, le tourisme contribue à

rendre caduque toute l'idéologie de l'enracinement car il se traduit par: une délocalisation de la décision (...), une délocalisation des hommes (...), une délocalisation des paysages » (1975, pp.7-8).

* Il propose de travailler sur "l'imagination géographique", terme utilisé aussi par David Harvey (1973), et approfondi ultérieurement par Claude Raffestin (1985) et Derek Gregory (1994)

* Entre 1977-1978, sont réalisés des films sur des géographes qui répondaient à des questions sur la géographie. Il retranscrit la bande son de ces films concernant la géographie physique (Reynaud, 1981).

* Il conçoit un logiciel de cartographie, *Microgéo* dont le succès sera énorme⁷.

* Il réalise un travail de "géo-histoire" - dont seule une petite partie est publiée, le reste étant ronéoté, disponible pour les seuls initiés⁸ - afin d'éprouver le modèle centre/périphérie non plus pour les sociétés occidentales contemporaines, mais pour un autre "régime d'habiter", celui de la Chine du Printemps et des Automnes⁹.

* Il propose d'utiliser les ressorts de la psychanalyse pour l'analyse du rapport à l'espace, "rapports qui ne doivent pas tout aux intérêts immédiats de la vie mais s'enracinent vraisemblablement dans l'inconscient" (1982, p.86) : une géographie comme "géoanalyse" qui, à l'instar de la psychanalyse, verrait les structures que les individus ne "voient" pas..

* Il livre une analyse détaillée des problèmes de la géographie physique dans l'état actuel de la géographie (Reynaud, 1997).

- On pourrait continuer de la sorte....

Festschrift pour une « mission impossible »

En 2002, Alain Reynaud part à la retraite après quarante ans pendant lesquels il n'a cessé d'oeuvrer pour que progressent les façons de faire de la géographie. En 2008, le TIGR est enfin prêt à, et pour, lui offrir une *Festschrift*, en signe de gratitude - c'est grâce à Alain Reynaud que cette revue existe encore - et en signe de reconnaissance pour le travail scientifique fondamental effectué en géographie. Au-delà des frustrations de ne voir que quelques idées tardivement reconnues, Alain Reynaud peut être sûr que d'autres accepteront cette "mission impossible": développer une "imagination géographique" qui se fonde sur un langage conceptuel plus différencié, des techniques et des méthodologies adaptées aux problèmes cognitifs, une lucidité concernant les apports et limites de nos façons de faire, une conception épistémologique à jour, la reconnaissance de talents géographiques multiples et variés, une capacité à la *disputatio* scientifique, une prise de risque pour aller hors des sentiers battus, une inventivité à tous les niveaux du spectre du travail scientifique. "Si vous acceptez cette mission..."

⁷ Voir l'article de Bernard Albert dans ce numéro

⁸ 1985 - AR : *Le polycentrisme de la Chine des Printemps et des Automnes (721-472 av. JC), Etude géohistoire sérielle* - 3 tomes, ronéoté, 987 p, Reims.

⁹ 1992 - *Une géohistoire de la Chine des Printemps et des Automnes*, RECLUS, Géographiques, 220 p, Montpellier.

Bibliographie des textes utilisés¹⁰

- 1970, "Les sens du mot "géographie"". *TIGR*, n°3, pp. 3-8
- 1971, "La notion d'espace en géographie". *TIGR*, n°5, pp. 3-14
- 1971, *Epistémologie de la géomorphologie*, Paris, Masson
- 1975, "Éléments pour une épistémologie de la géographie du tourisme", *TIGR*, n°23-24, pp. 5-12
- 1976, "La géographie entre le mythe et la science", *TIGR*, n°18-19
- 1980, *Le concept de classe socio-spatiale*, *TIGR*, n°39
- 1981, "Qu'est-ce que la géographie physique", *TIGR*, n°45-46, pp.37-44
- 1982, *La géographie, science sociale*, *TIGR*, n°49-50, 3-164)
- 1985, *Société, espace et justice. Inégalités régionales et justice socio-spatiale*, Paris, PUF
- 1985, "L'intérêt de la démarche comparative en géographie", *EspacesTemps*, n° 26-28, pp. 26-33
- 1988, "Analyse régionale et théorie", *TIGR*, n°75-76, pp. 3-9
- 1988, "Glossaire", *TIGR*, n°75-76, pp. 133-136
- 1991, "Un outil pour la différenciation de l'espace : le modèle centre-périphérie", *L'information géographique*, n°3, pp. 117-120
- 1997, "La théorie et la pratique de la géographie : à travers champs et territoires", *L'Espace géographique*, vol. 26, n°3, pp. 280-281

Références

- BAILLY A. S., FERRAS R., 1997, *Epistémologie de la géographie*, Paris, Armand Colin
- BRUNET R., 1992, *Les Mots de la Géographie. Dictionnaire critique*. Paris & Montpellier, Documentation Française, RECLUS
- CLAVAL P., 1998, *Epistémologie de la géographie*.
- ELISSALDE B., GRATALOU P., LÉVY J., 1984, « L'espace », *EspacesTemps*,
- ELIAS N., 1996, *Du temps*. Paris, Fayard (1^{ère} éd. allemande 1984)
- Equipe MIT, 2002, *Tourismes 1. Lieux communs*, Paris, Belin
- LÉVY J., 1994, *L'espace légitime*. Paris, Presses de Sciences Po.
- LÉVY J., 1999, *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le Monde*. Paris, Belin

¹⁰ Je voudrais ici remercier très chaleureusement Claude Duménil pour m'avoir donné accès à de nombreuses sources - sous forme matérielle ou sous forme de liste bibliographique des publications d'Alain Reynaud. Je voudrais également le remercier pour son engagement continu pour les TIGR.

LUSSAULT M., 2007, *L'homme spatial*. Paris, Seuil

LUSSAULT M. & Stock M., 2007, « Towards a pragmatics of space », *Geoforum*, soumis au comité de lecture

WERLEN B., 1995,